L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 NOVEMBRE 1888. 62me Année.

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 11 NOVEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le shériff au local No 161 rue du Canal le contenu (installations, fonds de commerce, etc.) d'une ouvroirie. Aussi un lot de comptes courants, etc.

Les radicaux de France.

"Je n'accuse pas les radicaux de vouloir du mal à la République—écrit M. Charles Eliot, dans la *République Française*. Mais les bonnes intentions, à elles seules, n'ont jamais servi qu'à paver l'enfer. Si les radicaux en prétendant à leur façon fortifier la République, font en réalité tout ce qu'il faut pour l'affaiblir, pour la aliéner le pays, pour ramener le parti républicain après l'avoir divisé; si, en fin de compte, ils aboutissent à faire périr la troisième République, comme out péri la première et la seconde, et par les mêmes fautes, nous serons en vérité bien avancés qu'ils ne l'aient pas fait exprès! Et quand, le malheur une fois arrivé, ils se frapperaient la poitrine en disant : "J'ai péché!" quand ils demanderaient pardon à Dieu et aux hommes, nous en serions encore bien avancés! La République n'en serait pas moins morte. La France n'en serait pas moins réduite à subir l'humiliation d'un nouveau césarisme qui la précipitera d'une action vraiment désastreuse. L'ours du jardin ne non plus ne voulait pas tuer son maître lorsqu'il lui lançait un pavé à la tête pour écraser une mouche, mais la tête du pauvre homme n'en était pas moins cassée après ce beau coup.

"Qui a fondé la troisième République? Qui a eu raison des mauvaises volontés et des résistances de l'Assemblée de Versailles? Qui lui a attaché cette Constitution de 1875 à laquelle nous avons traversé années de paix intérieure? Qui a vaincu le premier Ordre moral et ensuite le coup d'Etat du 16 Mai? Sont ce les radicaux? Ils n'étaient alors qu'une poignée; ils étaient modestes autant qu'ils étaient peu nombreux; ils savaient distinguer le gros de l'armée républicaine, et, cette armée, c'était le Centre gauche, c'était la Gauche républicaine, les hommes modérés, les hommes sages et prudents qui tenaient compte de l'Etat moral, des circonstances, de l'opinion du dedans comme de celle du dehors, qui estimaient que toute réforme, même sérieuse, doit, pour réussir, venir à son heure. Ce fut eux qui, à qui, depuis quelques ans, les travailleurs, contre la République, existant, leur ont successivement, qui raisonnèrent les timides, qui rallièrent les hésitants, qui donnèrent à la République, au scrutin d'octobre de 1877, une éclatante majorité.

"Mais le lendemain le gâteau fut cassé. Ce fut alors qu'on vit apparaître les radicaux, formant non plus une petite armée de l'armée républicaine, non plus prêtes, dans quatorze, une attitude indépendante, un parti libre dans le grand parti. Eux qui n'avaient pas cessé de nous les rebattre, eux qui n'avaient joué dans la bataille qu'un rôle effacé, de revenant revent pour eux tous les profits de la victoire. Ils s'écrièrent : "La maison est à nous!"

"Quel spectacle avons nous vu depuis lors? De cette maison ils n'ont plus rien voulu qu'à faire sortir tous les autres. Ouvriers de la première heure, ouvriers de la dernière heure, les uns et les autres également n'ont plus été pour eux qu'ennemis. Sous ce les républicains du Centre gauche! Suspects les républicains de la Gauche républicaine, dignes de l'épithète de vieux opportunistes! Pour réactionnaires, tout modérément républicains, véritables hommes du parti radical et des extrême-gauches, hors du radicalisme, point de salut!

"Chaque matin, chaque soir, dans tous les journaux du radicalisme et de l'intransigeance, les républicains modérés ont été injuriés, vilipendés, traités de plus d'injures que dans les journaux bonapartistes ou royalistes. Toutes les accusations ont été bonnes également, non seulement celle d'être des hommes sans courage, sans convictions de nouvelles ambitieux; mais encore, et tout autant, celle d'être des hommes sans probité, dignobles trigoteurs.

"On ne s'est pas borné à ces dénonciations dans la presse. Qui, dans la Chambre, s'est, obliqué sans cesse à attirer le parti républicain? Qui a, par de perpétuelles et coupes, toutes interruptions, empêché du gouverner et ébranlé nous les ministères républicains? Les radicaux. Qui a successivement renversé tous les ministères républicains? Qui, n'est fait un divertissement de ce jeu de massacre, prêtant à plaisir le trouble dans toutes les affaires et l'inconsistance du lendemain dans tous les esprits? Encore et toujours les radicaux.

"Et ceux qui ne trouvaient pas assez pure le Centre gauche et la Gauche républicaine pour marcher avec eux, où ne les a pas vus une seule fois se faire scrupule d'aller aux unions parlementaires de concert avec les ennemis déclarés de la République. C'est par la coalition de l'intransigeance et de la Droite que, depuis près de dix années, tous les ministères républicains ont été jetés bas.

"Elle a porté ses fruits, cette politique néfaste de l'injure systématique, de la division et de la haine! Aux élections de 1885, une partie du Centre, si laborieusement conquis, a été perdue; trois millions et demi de suffrages sont allés à nos adversaires. La leçon était sérieuse; on pouvait croire du moins qu'elle profiterait à nous à rien être. Plus nos radicaux ont pu voir des funestes conséquences de leur attitude, plus ils y ont persévéré. En vain le pays leur avait crié qu'il était las des agitations stériles; ils ont recommencé de plus belle à réclamer la suppression du Sénat, la suppression de la présidence de la République, la suppression du budget des cultes et la séparation immédiate de l'Eglise et de l'Etat; ils ont excommunié plus violemment que jamais tous les républicains qui refusaient de s'enfermer dans leur petite église; à la Chambre, ils ont, plus que jamais, culbuté l'un sur l'autre les ministères; ils ont répété à satiété leur formule : "La République sera radicale ou elle ne sera pas."

"Eux aussi, les insensés! ils prétendent faire "marcher la France". Ils sont une petite minorité dans le pays, une minorité à la Chambre. N'importe! il faut que le pays leur cède; il faut qu'au Parlement la majorité républicaine subisse leur loi. Eh bien! non, le pays ne leur cédera pas. S'ils s'obstinent quand même, il est possible qu'ils réussissent à perdre la République; mais faire que la France soit jamais radicale et intransigeante, ils n'y parviendront jamais.....Car la France, avant tout, veut l'ordre et la paix : la paix sociale, la paix politique. Et ceux qui ont recruté le plus de voix pour M. Boulanger, ce ne sont pas ces journaux ni ces comités, ce sont les imprudents qui font son jeu, comme, il y a tantôt quarante ans, les énergumènes de la Montagne ont fait celui de Louis Bonaparte.

"Dans une des nouvelles de M. Ludovic Halévy, on voit M. Cardinal, candidat intransigeant, aborder un paysan qui travaille son champ et lui dire : "Que faites-vous quand vous travaillez votre terre? Vous la retournez. Eh bien! de même il faut retourner le pays."

Et le paysan, avec son gros bon sens, lui répond : "Non, monsieur, mon champ vent qu'on le retourne, et le pays veut qu'on le laisse tranquille."

Dépêche spéciale.

Machines à Coudre de Singer—Nous publions avec plaisir la dépêche suivante reçue de Shreveport :

Shreveport, Lne., 9 novembre 1888.

A M. S. E. Rundle, agent de la compagnie de fabrication Singer, Nlle-Orléans, Lne.

La machine à coudre de Singer a reçu cinq diplômes et trois premiers prix à la foire de Shreveport, triomphant ainsi de toutes les machines rivales.

A. L. BALDWIN,
Représentant la compagnie.

Une nouvelle **Revue Française** va paraître incessamment à New York.

Malgré son prix modéré, cinq dollars par an, elle sera publiée chaque semaine, dans le format des grandes revues françaises, avec vingt-quatre pages de texte, rédigée par nos premiers écrivains français.

Les noms tels que Alph. Daudet, Alex. Dumas, Pailleron, Sardou, Grp. Claretie, Wolf, etc., etc., sont une garantie de succès.

L'administrateur est M. Block, fleuriste à New York, 170th street, corner 10th avenue.

Les enfants délicats, les mères, les personnes fatiguées par un labeur ardu et dont les tissus souffrent par suite de leur impossibilité de digérer leur nourriture ordinaire, de même que les personnes qui se livrent à des travaux d'esprit incessants, doivent prendre l'**Emulsion de Scott**, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites. Ceux qui ont fait usage pour une dame faible de santé et menacée d'une bronchite. Elle en a éprouvé de si bons effets, que je dois déclarer cette émulsion supérieure à toutes les autres. L. P. Waddell, M. D. Hughes Mills N. C.

Pour la guérison des rhumes de la toux, et des affections pulmonaires le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 novembre :

Le temps remarquablement beau, que nous avons, depuis le commencement de l'automne, ou nous n'avons eu qu'une semaine de pluie, a permis de pousser rapidement les travaux de la récolte.

Il est fort heureux qu'il en soit ainsi, attendu que la floraison a commencé très tard; des froids prématurés auraient pu faire beaucoup de mal. On peut affirmer maintenant que la plus grande partie de la récolte est sauvée.

Le coton a offert, cette saison, une particularité fort remarquable; nous avons eu le spectacle d'une seconde pousse du coton. En bien des endroits, la tige est chargée de fleurs et de jeunes gousses. Si nous n'avons que des graines très tardives, on pourra faire une seconde cueillette; c'est le résultat de l'ouragan du 19 août, qui a jeté par terre une quantité considérable de graines.

Les planteurs de riz n'ont pas fait une seconde récolte, mais ils ont vraiment eu une rare chance d'avoir pu sauver une si grande quantité de grain, après l'épouvantable ouragan qui aurait pu tout détruire.

Le maïs a rendu plus qu'on ne pouvait espérer.

—Le Dr. V. W. Branghu plante, en ce moment, plus de cannes que qui que ce soit, dans la paroisse St-Landry. Sur son habitation "Oakland", vis-à-vis de Washington et que dirige depuis de longues années, M. John H. Humble, il compte faire 700 ou 800 boucauts de sucre. M. L. P. Reynaud est l'habile ingénieur de l'habitation.

Les habitations "Sachett" et "Ste-Marie" en feront, chacune, moins.

Après le Dr. Brouqui vient, le premier sur la côte, M. H. M. Payne, avec ses trois habitations.

La maison Lehman, Stern & Cie, qui tenait le troisième rang, abandonne l'industrie sucrière.

M. J. N. Bailey, qui a acheté l'habitation "Nangemoy" va planter plus de cannes qu'il n'en avait auparavant.

Sur "Georgia," habitation située sur le Lafourche, à quelques milles au-dessus de Raceland, M. C. J. Matthews s'est en avance sur presque tous les planteurs sucriers des environs. Il a déjà fait plusieurs centaines de boucauts de sucre, alors que les autres commencent à peine. Le rendement n'est pas très abondant.

Nous lisons, dans le *Lafourche Star*: MM. Troxclair et Robichaux rapportent une récolte de 11½ boucauts par arpent. Ils ont déjà fabriqué 200 boucauts et comptent en faire de 700 à 800.

Sur Ridgefield, paroisse Lafourche, on a vendu 21 arpents de cannes d'une quarantaine de cordes, dont 5 entièrement pourries. On en a tiré 31 boucauts de sucre."

Le *Herald*, de Ste-Marie, dit : "par suite de la sécheresse de la saison, la canne est dure et contient moins de matière saccharine qu'on ne s'y attendait. Nos voisins, les républicains du Centre gauche! Suspects les républicains de la Gauche républicaine, dignes de l'épithète de vieux opportunistes! Pour réactionnaires, tout modérément républicains, véritables hommes du parti radical et des extrême-gauches, hors du radicalisme, point de salut!

"Chaque matin, chaque soir, dans tous les journaux du radicalisme et de l'intransigeance, les républicains modérés ont été injuriés, vilipendés, traités de plus d'injures que dans les journaux bonapartistes ou royalistes. Toutes les accusations ont été bonnes également, non seulement celle d'être des hommes sans courage, sans convictions de nouvelles ambitieux; mais encore, et tout autant, celle d'être des hommes sans probité, dignobles trigoteurs.

"On ne s'est pas borné à ces dénonciations dans la presse. Qui, dans la Chambre, s'est, obliqué sans cesse à attirer le parti républicain? Qui a, par de perpétuelles et coupes, toutes interruptions, empêché du gouverner et ébranlé nous les ministères républicains? Les radicaux. Qui a successivement renversé tous les ministères républicains? Qui, n'est fait un divertissement de ce jeu de massacre, prêtant à plaisir le trouble dans toutes les affaires et l'inconsistance du lendemain dans tous les esprits? Encore et toujours les radicaux.

"Et ceux qui ne trouvaient pas assez pure le Centre gauche et la Gauche républicaine pour marcher avec eux, où ne les a pas vus une seule fois se faire scrupule d'aller aux unions parlementaires de concert avec les ennemis déclarés de la République. C'est par la coalition de l'intransigeance et de la Droite que, depuis près de dix années, tous les ministères républicains ont été jetés bas.

"Elle a porté ses fruits, cette politique néfaste de l'injure systématique, de la division et de la haine! Aux élections de 1885, une partie du terrain, si laborieusement conquis, a été perdue; trois millions et demi de suffrages sont allés à nos adversaires. La leçon était sérieuse; on pouvait croire du moins qu'elle profiterait à nous à rien être. Plus nos radicaux ont pu voir des funestes conséquences de leur attitude, plus ils y ont persévéré. En vain le pays leur avait crié qu'il était las des agitations stériles; ils ont recommencé de plus belle à réclamer la suppression du Sénat, la suppression de la présidence de la République, la suppression du budget des cultes et la séparation immédiate de l'Eglise et de l'Etat; ils ont excommunié plus violemment que jamais tous les républicains qui refusaient de s'enfermer dans leur petite église; à la Chambre, ils ont, plus que jamais, culbuté l'un sur l'autre les ministères; ils ont répété à satiété leur formule : "La République sera radicale ou elle ne sera pas."

"Eux aussi, les insensés! ils prétendent faire "marcher la France". Ils sont une petite minorité dans le pays, une minorité à la Chambre. N'importe! il faut que le pays leur cède; il faut qu'au Parlement la majorité républicaine subisse leur loi. Eh bien! non, le pays ne leur cédera pas. S'ils s'obstinent quand même, il est possible qu'ils réussissent à perdre la République; mais faire que la France soit jamais radicale et intransigeante, ils n'y parviendront jamais.....Car la France, avant tout, veut l'ordre et la paix : la paix sociale, la paix politique. Et ceux qui ont recruté le plus de voix pour M. Boulanger, ce ne sont pas ces journaux ni ces comités, ce sont les imprudents qui font son jeu, comme, il y a tantôt quarante ans, les énergumènes de la Montagne ont fait celui de Louis Bonaparte.

"Dans une des nouvelles de M. Ludovic Halévy, on voit M. Cardinal, candidat intransigeant, aborder un paysan qui travaille son champ et lui dire : "Que faites-vous quand vous travaillez votre terre? Vous la retournez. Eh bien! de même il faut retourner le pays."

Et le paysan, avec son gros bon sens, lui répond : "Non, monsieur, mon champ veut